

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



**LES MUSIQUES DU MONDE:
Réflexions sur le domaine
et regard sur le
milieu montréalais**

**Document préparé pour
le Conseil des Arts de Montréal**

par

Sophie LAURENT

Janvier 2005

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| INTRODUCTION..... | 4 |
| I. DÉLIMITER ET DÉFINIR LE DOMAINE DES MUSIQUES DU MONDE DANS L'UNIVERS DE LA MUSIQUE..... | 5 |
| Délimiter le domaine des musiques du monde | |
| L'importance du contexte | |
| II. LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES DE MUSIQUES DU MONDE..... | 7 |
| Musique du monde..... | 7 |
| Musiques traditionnelles..... | 8 |
| Musique de tradition classique..... | 10 |
| Caractéristiques musicales et contextuelles | |
| Les musiciens classiques | |
| De classique à populaire | |
| Musique traditionnelle populaire..... | 12 |
| Musique populaire et musique folklorique | |
| Caractéristiques de la musique populaire | |
| La chanson | |
| Le statut des musiciens | |
| Musique rituelle..... | 16 |
| Caractéristiques musicales et contextuelles | |
| Musique rituelle et musique populaire | |
| Musiques métissées..... | 17 |
| Métissage de traditions | |
| Métissage de genres | |
| La chanson internationale | |
| Aux limites des musiques du monde | |
| III. LES MUSIQUES DU MONDE À MONTRÉAL..... | 21 |
| Les musiciens..... | 21 |
| La formation des musiciens | |
| Le statut du musicien dans son pays d'origine et ici | |
| Le rapport à la communauté d'origine | |
| L'implication dans le milieu | |
| Le milieu montréalais des musiques du monde..... | 23 |
| Comment faire la part des choses?..... | 24 |

| | |
|--|-----------|
| RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES..... | 26 |
| TABLEAU I – Caractéristiques de la musique classique en comparaison à celles de la musique populaire..... | 15 |
| TABLEAU II – Catégories de musiques du monde..... | 19 |

INTRODUCTION

Depuis quelques décennies, les musiques du monde ont bouleversé le monde de la musique. En effet, elles sont devenues un nouvel élément dans notre paysage musical et elles font l'objet d'un engouement grandissant de la part des auditeurs et des diffuseurs.

Notre société est maintenant, plus que jamais, pluriethnique et multiculturelle. L'expérience transculturelle est la source de nouvelles perceptions et de nouvelles préoccupations. Et ce penchant pour l'expérience transculturelle éveille la curiosité pour les musiques qui traduisent d'autres visions du monde.

L'accès aux musiques du monde s'inscrit dans un processus de mondialisation qui comprend la migration et le prolongement transnational des traditions musicales. L'accès à la musique, que ce soit par le biais de la représentation (concerts ou fêtes), des médias de masse (radio, télévision et internet) ou du disque, forge notre compréhension de ce qu'est la musique et ce qu'est la « bonne » musique. Devant les nombreuses propositions artistiques et esthétiques des différentes traditions du monde, notre perception peut être bousculée, mais aussi transformée. L'intérêt grandissant manifesté à l'égard des musiques du monde est aussi la source d'une diversité croissante dans ce domaine. Cette constante évolution peut créer une certaine confusion en ce qui a trait aux limites de ce champ et à la terminologie employée. Quelle musique appartient aux musiques du monde?

C'est dans le but de mieux cerner le domaine des musiques du monde et les caractéristiques de ses nombreuses composantes que ce document a été préparé pour le Conseil des arts de Montréal. Il vise en premier lieu la compréhension, de manière générale, de ces répertoires et de la place que ces derniers occupent aujourd'hui dans notre société.

Lorsque ces bases seront jetées, il sera possible de se tourner vers les musiques du monde dans le milieu musical montréalais. Quelles sont les musiques du monde pratiquées à Montréal? Quelles sont les transformations qu'elles subissent pour répondre aux besoins des producteurs d'ici? Comment est-il possible d'évaluer l'authenticité et la qualité de l'interprétation des musiques du monde ?

Ainsi, la première étape sera de circonscrire le domaine des musiques du monde dans le contexte actuel. Par la suite, nous présenterons de manière générale les caractéristiques des différentes catégories de musiques du monde. Enfin, nous pourrons nous tourner vers les musiciens et le milieu montréalais des musiques du monde.

I. DÉLIMITER ET DÉFINIR LE DOMAINE DES MUSIQUES DU MONDE DANS L'UNIVERS DE LA MUSIQUE

Notre vision du monde de la musique est étroitement liée à l'univers culturel dans lequel nous baignons. Force est de constater que la musique occidentale, qu'elle soit classique ou pop, exerce ici comme ailleurs une certaine hégémonie. En effet, dans notre univers culturel montréalais, et dans plusieurs autres pays du monde, la musique occidentale occupe une place de choix, avec son esthétique, les idées qu'elle véhicule et la place qu'elle occupe dans l'industrie culturelle et notre histoire de la musique.

Les manuels d'histoire réfèrent souvent aux musiques des « civilisations antiques » de la Mésopotamie, la Palestine, l'Égypte, la Chine, l'Inde et la Grèce comme faisant partie de la pré-histoire de la musique occidentale. Or, certaines de ces musiques, quoiqu'elles aient évolué, existent toujours aujourd'hui.

C'est avec l'avènement de l'ethnomusicologie au 20^e siècle que les musiques extra-occidentales ont repris la place qui leur revient dans l'histoire de la musique. L'ethnomusicologie est une discipline qui étudie toutes les musiques, qu'elles soient locales, régionales, nationales ou transnationales, avec une approche qui observe autant le contexte que les caractéristiques proprement musicales. Si l'ethnomusicologie s'est plutôt attardé à étudier les musiques d'ailleurs et les musiques traditionnelles occidentales, son approche pourrait aussi s'appliquer à la musique classique et la musique pop occidentales. Au début, l'ethnomusicologie s'attardait à dresser une cartographie musicale du monde, mais avec le temps, c'est carrément une ouverture sur le monde qu'elle a mise de l'avant. Cependant, pendant plusieurs années, les musiques du monde sont demeurées accessibles à une minorité de spécialistes et de curieux.

Aujourd'hui, le phénomène de la mondialisation est aussi présent en musique. L'accessibilité à d'autres formes de musiques est grandement facilitée par le biais du voyage, de la migration, des moyens de communication, des médias et de la technologie. Ce qui était accessible auparavant à un nombre limité d'auditeurs est aujourd'hui accessible à la masse.

Le paysage musical change et il devient pertinent de se demander où s'inscrit la musique du monde dans le monde de la musique? En fait, les musiques du monde sont très nombreuses et se situent en parallèle des musiques transnationales comme la pop euro-américaine et la musique classique occidentale. Il s'agit d'un répertoire qui comprend une grande variété de musiques, où chacune est étroitement liée à une culture ou une identité collective. On peut imaginer le domaine des musiques du monde comme étant celui qui comprend toutes les musiques « locales » par opposition aux musiques « globales ».

Délimiter le domaine des musiques du monde

Les musiques du monde ont d'abord été associées aux musiques des communautés minoritaires dans les pays occidentaux. Il était plutôt question de musiques qui ne sont pas communes à un grand nombre de personnes, donc des musiques elles-mêmes minoritaires.

Éventuellement, certains auteurs ont associé les musiques du monde à l'idée de « l'autre » - la musique de l'autre. Dans cet ordre d'idée, toutes les musiques deviennent musiques du monde puisque cela dépend du point de vue de l'auditeur. Aborder ce répertoire à partir de son origine n'apporte qu'une lumière partielle sur la question. On ne peut cependant pas nier que l'origine du musicien (et de sa tradition musicale) est un des critères principaux dans l'identification d'une musique du monde. En effet, la musique du monde se définit souvent comme celle d'un musicien dont l'origine est différente de celle de l'auditeur.

L'importance du contexte

Les musiques du monde nous sont accessibles aujourd'hui hors de leur contexte d'origine par le biais de la mise en marché et de l'exploitation commerciale. Notre appréhension est donc bien différente quand on entend un artiste dans une salle de concert plutôt que dans un temple ou lorsqu'on l'écoute sur disque plutôt que dans la brousse. Il est certain que la nature de ces musiques est modifiée par la mise en marché nécessaire pour nous la rendre accessible.

Le contexte d'interprétation de ces musiques est déterminant. En effet, la plupart des musiques du monde ne sont pas des musiques de scène ou de concert ; elles sont souvent associées à des fêtes locales, à des rituels, des célébrations, dans des lieux à l'intérieur comme à l'extérieur, avec un public actif ou passif, restreint ou nombreux. Le contexte d'origine est aussi important que les caractéristiques proprement musicales dans la compréhension des musiques du monde. Même si la migration et la transposition de ces musiques ont créé des nouveaux lieux d'exécution qui transforment certainement l'expérience esthétique du musicien et de l'auditeur, le contexte d'origine demeure un élément-clé qui nous permet de déterminer les différentes catégories de musiques du monde.

II. LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES DE MUSIQUES DU MONDE

Lorsqu'on aborde le sujet des musiques du monde, il y a beaucoup de confusion concernant la terminologie utilisée. Déjà, le terme « musique du monde » est lui-même plutôt inadéquat, puisque toutes les musiques sont « du monde ». Mais à défaut d'avoir trouvé mieux, nous le conservons comme terme qui réfère

- aux musiques traditionnelles, comprenant
 - les musiques classiques (sauf celles de la tradition classique occidentale)
 - les musiques populaires (hors du circuit de la musique pop occidentale)
 - les musiques rituelles
- aux musiques métissées, comprenant
 - le métissage de traditions
 - le métissage de genres
 - la chanson internationale

Ce sont toutes ces catégories que nous allons maintenant tenter de définir ou à tout le moins, de décrire.

Musique du monde

Commençons d'abord par le terme « musique du monde » qui provient en fait d'un terme d'abord utilisé par les anglo-saxons : « world music ». Le concept a été inventé au début des années 1980 pour mettre de l'ordre dans des catégories commerciales. Pour identifier les disques qui se perdaient entre variété, rock, jazz et musique classique, les disquaires ont utilisé le terme *world music*, qui est presque devenu une marque de commerce. Les Français ont adopté sa traduction « musique du monde ». Il faut dire que cette appellation paraît plus juste que bien d'autres dénominations aujourd'hui dépassées : musiques typiques, musiques ethniques, musiques primitives, musiques extra-européennes.

Le terme « musique du monde » a d'abord été associé au tiers-monde ou aux minorités. Il y avait là une distinction entre le Nord et le Sud, l'Occident et les autres. C'était une façon plutôt ethnocentrique de définir les musiques venues d'ailleurs, celles des immigrants et des différentes communautés ethniques ; aujourd'hui, les musiques traditionnelles d'Europe et d'Amérique du Nord font partie de la catégorie des musiques du monde.

En fait, c'est une catégorie qui se définit difficilement au niveau stylistique ou sonore puisqu'elle englobe toutes sortes d'instruments et de traditions. « Elle associe le savant et le populaire, le profane et le sacré, le rural et l'urbain. »¹ On ne peut que donner une définition élargie des musiques du monde : ce sont les traditions

¹ Azoulay (1997 : 14)

musicales régionales de partout dans le monde auxquelles s'ajoutent des musiques métissées liées à l'immigration et à l'urbanisation.

Au sein des musiques du monde, on retrouve différentes catégories. D'un côté, on retrouve les musiques traditionnelles qui comprennent les musiques classiques, les musiques populaires et les musiques rituelles. D'autre part, on peut parler des « nouvelles » musiques du monde qui sont principalement des musiques métissées.

Musiques traditionnelles

La musique du monde est souvent comprise comme étant synonyme de la musique traditionnelle. Or, la musique traditionnelle n'est qu'une catégorie dans le vaste champ des musiques du monde. Voici la définition que propose l'ethnomusicologue suisse, Laurent Aubert :

« L'expression de « musiques traditionnelles » est entrée dans le langage courant pour désigner un domaine extrêmement large et aux limites plus que floues, un secteur des « musiques du monde » correspondant grosso modo aux musiques extra-européennes non ou peu marquées des influences externes, occidentales modernes notamment, et aux musiques populaires européennes d'origine relativement ancienne. »²

Selon lui, la musique traditionnelle est issue d'un processus de transmission reliant le passé au présent et possède un répertoire propre à une collectivité donnée.

Habituellement, on appelait « musique traditionnelle », une musique

1. qui a un style propre et étroitement associé à la culture d'origine
2. qui a un certain caractère conservateur
3. qui affirme un respect des anciens et des maîtres
4. qui est plutôt acoustique
5. qui n'a pas d'auteur reconnu
6. qui est transmise oralement
7. qui a un caractère d'authenticité
8. qui exclut les mélanges

Si certaines de ces caractéristiques demeurent justes, d'autres ne collent pas à la réalité. Aujourd'hui, la notion de musique traditionnelle a été questionnée par de nombreux chercheurs et nos perceptions se raffinent avec l'abondance de recherches et d'information. Voici quelques notions à reconsidérer parmi la liste énumérée.

² Aubert (2001 : 34)

À propos du caractère conservateur :

Malgré le fait que la musique traditionnelle soit associée au passé, on peut constater qu'elle n'est pas figée ; elle évolue, elle se transforme. Elle n'est pas passéiste même si elle se réfère au passé et affirme un certain respect de la manière des anciens et des maîtres. Et donc, le caractère conservateur qui lui est souvent attribué s'efface au profit de la notion d'une tradition vivante.

À propos de la musique acoustique :

Aujourd'hui, on peut retrouver dans certaines musiques traditionnelles de nouveaux instruments, comme la guitare électrique. C'est un phénomène courant en Afrique, par exemple. Les principes mélodiques, rythmiques ou formels qui fondent les styles de la musique ne sont pas altérés par l'utilisation d'un nouvel instrument. Donc, la musique traditionnelle n'est plus uniquement acoustique et la présence d'instruments électroniques est de plus en plus acceptée dans certaines traditions du monde.

À propos de l'anonymat :

L'auteur d'une pièce musicale traditionnelle est plus souvent qu'autrement anonyme parce qu'il n'est pas important, dans plusieurs traditions, de reconnaître le compositeur. La pièce musicale appartient à la collectivité. Lorsqu'on écoute une pièce musicale traditionnelle, il s'agit d'une version (celle du musicien ou de l'ensemble qui l'interprète) d'une pièce musicale partagée par une collectivité. C'est ce qui la distingue, entre autres, d'une œuvre d'art musicale dans la tradition occidentale, étroitement liée à l'individu qui la produit.³

Cependant, dans certaines traditions, on reconnaît la « paternité » de l'œuvre à un compositeur. C'est le cas, entre autres, des traditions des bardes, mais c'est aussi un fait de plus en plus répandu depuis le 20^e siècle dans de nombreuses traditions.

À propos de la transmission orale :

La transmission orale est souvent un des caractères de la musique traditionnelle. Même si c'est le cas dans la plupart des traditions musicales du monde, il existe pourtant des musiques traditionnelles qui ont une notation. Dans ce cas, la notation sert souvent d'aide-mémoire. La tradition orale permet aussi des transformations au niveau de l'interprétation des pièces ; les mélodies et le déroulement de la forme ne sont pas fixes. Il y a du jeu pour l'interprète. D'où les nombreuses versions (empiriques) d'une même pièce à l'intérieur d'une tradition donnée.

À propos de l'authenticité :

L'authenticité d'une musique traditionnelle est un des critères qui la distinguent des musiques métissées. Une musique traditionnelle authentique n'est pas « arrangée » (c'est-à-dire modifiée et retravaillée pour convenir à des préoccupations extra-musicales) ou « commercialisée » (c'est-à-dire transformée pour s'adapter aux critères exigés pour une mise en marché qui vise un grand nombre de ventes de

³ La tradition se distingue donc de l'art. Elle dépasse l'individu qui y participe et se prolonge dans une collectivité alors que l'art est plutôt rattaché à un geste individuel et original.

disques ou de billets de spectacles). Elle est fidèle, en quelque sorte, aux normes anciennes de la tradition dont elle est issue. Ceci n'empêche pas l'innovation, mais exige le respect des critères de base définis par la tradition.

Si l'authenticité est certainement un critère essentiel dans l'évaluation des musiques traditionnelles, il est très difficile d'évaluer objectivement les critères d'authenticité. En fait, seuls les tenants de la culture (et même de la tradition) sont habilités à se prononcer. L'usage confirmé par le temps, est un des seuls critères qui peut être utile pour déterminer l'authenticité d'une musique traditionnelle. En effet, on associe les traditions qui remontent dans le temps au caractère d'authenticité. Mais certaines musiques traditionnelles sont relativement récentes, comme le tango argentin ou la morna capverdienne (fin XIXe – début XXe).

Le contenu mélodique et littéraire, les conditions de production et de consommation ainsi que les procédés de transmission sont également des éléments qui déterminent l'authenticité d'une musique traditionnelle.⁴

Donc, à la lumière de ces observations, on peut convenir qu'on appelle désormais « musique traditionnelle », une musique

1. qui a un style propre et étroitement associé à la culture d'origine
2. qui est vivante et en constante évolution
3. qui affirme un certain respect des anciens et des maîtres mais qui laisse place à l'interprétation du musicien contemporain
4. qui est plutôt acoustique mais qui peut comprendre aussi des instruments électroniques
5. qui s'inscrit dans un style collectif
6. qui est transmise oralement mais qui peut avoir une notation
7. qui a un caractère d'authenticité déterminé par l'approche du musicien
8. qui exclut les interventions extérieures

Dans les musiques traditionnelles, on retrouve principalement les musiques classiques, les musiques populaires et les musiques rituelles. Ces sous-catégories, il faut le rappeler, nous les utilisons en Occident, mais elles ne se retrouvent pas nécessairement dans toutes les sociétés.

Musique de tradition classique

La musique classique, parfois appelée « musique savante », est un répertoire qui est habituellement associé à une élite. Elle a souvent une base théorique assez élaborée et elle est érigée en un système comportant un répertoire de pièces dites classiques. Dans plusieurs traditions, cette musique n'est pas écrite ou composée (contrairement

⁴ During (1994 : 30)

à la musique classique occidentale). Elle est transmise oralement de maître à disciple et compte parfois une part d'improvisation dans son exécution.

Même si ce répertoire est transmis oralement, il a souvent une théorie inhérente et explicite qui détermine le mode de jeu, les modes mélodiques et/ou rythmiques, les formes des pièces ou les qualités esthétiques recherchées et souhaitables. Selon la tradition, certains vont considérer ces musiques comme des musiques « d'école » qui comportent des variantes dans le style selon la « lignée » du musicien.

Caractéristiques musicales et contextuelles

Plusieurs musiques classiques sont ou ont été rattachées à la cour (musiques impériales). En effet, ces musiques peuvent être fonctionnelles. Elles sont entendues à l'occasion de différents événements : social, cérémoniel, spirituel. D'autre part, la musique classique est également une musique de divertissement, de plaisir. Donc, dépendamment des traditions, la musique classique peut être une musique fonctionnelle (où le répertoire est lié de façon précise à un événement) ou une musique appréciée pour son aspect esthétique.

Au plan proprement musical, les musiques classiques sont généralement acoustiques (même si elles sont parfois amplifiées par le biais d'un système de son). Les formes sont habituellement plus complexes et élaborées que les musiques populaires. Ce sont des musiques moins répétitives, quoique ce critère ne s'applique pas toujours (pensons à certaines musiques de cour africaines ou aux différents gamelans indonésiens).

Comme c'est le cas dans toutes les musiques traditionnelles, les musiques classiques se définissent aussi par leur contexte. Elles sont habituellement jouées pour un public passif, séparé des musiciens qui se trouvent sur une scène ou un lieu similaire. Le degré d'intimité entre les musiciens et le public est faible.

Socialement, c'est une musique réservée à une certaine élite et associée à une forme de prestige. C'est souvent parce que la musique classique est porteuse d'un savoir – un savoir musical et esthétique, spirituel et parfois même presque scientifique –, qu'elle arbore ce caractère prestigieux et réservé. Et c'est pourquoi les musiciens de musique savante ou classique ont un statut social particulier, plutôt respecté.

Les musiciens classiques

Pour être en mesure de pratiquer cette musique, les musiciens ont besoin d'un certain degré de qualification. Ce sont donc des musiciens « professionnels » qui ont une spécialisation et qui détiennent un savoir spécifique. Ce dernier se manifeste par la mise en valeur de la virtuosité du musicien et une certaine profondeur dans l'interprétation.

Dans cette musique, l'individu contribue à l'évolution du répertoire. Cette contribution ne se fait pas nécessairement par la composition (quoique cela est possible) ou l'apport de nouveauté, mais par les caractéristiques propres de ses interprétations. Une certaine importance est donc allouée au style individuel dans les traditions classiques.

De classique à populaire

La musique classique et la musique populaire sont souvent présentées comme étant deux répertoires en opposition, deux domaines complémentaires d'une tradition musicale. Cependant, dans plusieurs cultures, il existe des relations profondes entre la musique classique et la musique populaire.

Certaines musiques populaires utilisent les mêmes modes mélodiques et les mêmes instruments que les musiques classiques de la même aire culturelle. D'autre part, certaines pièces classiques s'inspirent d'un répertoire populaire régional. C'est le cas de la musique dite « semi-classique » en Inde, par exemple. La frontière entre les deux domaines n'est pas toujours étanche, mais il est possible toutefois de faire la distinction entre les deux de manière générale.

Musique traditionnelle populaire

Avant d'aborder le sujet de la musique populaire, il faut dissiper une certaine confusion au niveau de la terminologie. La musique populaire dont il est question ici ne réfère pas à la musique populaire (ou pop) de masse, ni à la musique de variété, ni à la musique dite « commerciale » issue de la rencontre entre l'Afrique et l'Europe via l'esclavage en Amérique telle que le blues, le jazz, le rock.⁵

Musique populaire et musique folklorique

D'autre part, la musique traditionnelle populaire a souvent été appelée « musique folklorique ». Or, ce terme s'applique aux musiques issues d'une certaine folklorisation, notamment dans les pays d'Europe de l'Est, mais aussi partout sur la planète. Il s'agit d'une musique figée où l'on fixe les stéréotypes de la tradition dans le but de la représenter en spectacle. Souvent, cette folklorisation sert des buts politiques, avec la préoccupation de projeter une image exportable et accessible, débarrassée de ses particularités trop locales ou ethniques, au service d'une population réunie autour d'une même idéologie.⁶

La musique folklorique est donc une transformation de la musique populaire, dépouillée de ses particularités plus « rugueuses ». Elle est polie, retravaillée dans le but de plaire et dépourvue d'une certaine profondeur. Si elle ne sert pas une

⁵ Azoulay (1997 : 13)

⁶ Bours (2002 :156)

préoccupation étatique, elle peut aussi naître d'un souci de sauvegarde des traditions rurales par l'État ou par les institutions. Laurent Aubert définit les musiques folkloriques comme étant des « reconstitutions souvent édulcorées à usage touristique, commercial ou politique ». ⁷ Donc c'est une musique qui est retirée de son contexte, refaite, transformée, parfois même recomposée, pour projeter une *image* de la tradition. Suite à la folklorisation, elle n'est plus une musique vivante. C'est pourquoi, le terme « musique folklorique » a parfois une connotation péjorative.

Maintenant que la distinction entre musique populaire, musique pop et musique folklorique est faite, nous pouvons nous attarder aux caractéristiques de la musique traditionnelle populaire.

Caractéristiques de la musique traditionnelle populaire

La musique populaire est une musique qui est pratiquée par des musiciens professionnels ou non, souvent dans un contexte de fête ou de célébration, dans des buts de divertissement. C'est habituellement une musique qui est appréciée par des auditeurs de différentes classes sociales. Elle est caractérisée par des particularités locales ou régionales : les instruments, les mélodies, les rythmes, les sujets des chansons, etc. Elle est partagée par une collectivité et, la plupart du temps, transmise oralement de génération en génération.

Le contexte d'exécution est un des éléments qui la distinguent de la musique classique : les musiciens sont habituellement assez proches des auditeurs. Il arrive parfois que les auditeurs participent à l'événement musical soit en frappant des mains, en dansant ou en chantant avec les musiciens. Le degré d'intimité entre les musiciens et le public est assez élevé.

Au plan musical, les musiques populaires sont souvent plus répétitives, plus cycliques, elles ont des formes simples, elles sont moins contemplatives et plus « allantes » et en ce sens, elles sont souvent associées à la danse. Il existe cependant des musiques populaires au rythme lent et dissociées de la danse, comme le fado portugais, par exemple.

Au niveau de l'instrumentation, chaque tradition populaire a des instruments qui lui sont associés et qui la définissent, comme le bouzouki en Grèce, la flûte de pan dans les Andes ou la cornemuse en Écosse, par exemple. Mais la musique populaire est vivante, donc changeante, et la présence d'instruments venus d'ailleurs n'altère pas nécessairement la qualité ou l'authenticité de cette musique. C'est ainsi qu'avec le temps, des instruments occidentaux comme la guitare électrique ou le synthétiseur, peuvent s'insérer dans une tradition populaire sans que celle-ci soit transformée de façon négative.

⁷ Aubert (2001 : 10)

La chanson

Dans presque toutes les traditions, la musique populaire a un répertoire instrumental (associé ou non à la danse) et un répertoire vocal. D'ailleurs, dans cette catégorie, la chanson occupe une place de choix. Cette forme d'expression se retrouve partout sur la planète et les musiciens s'inspirent autant de sujets quotidiens que de sujets historiques, parfois patriotiques, et d'autres fois simplement poétiques.

La chanson dans ce contexte possède des caractéristiques propres à sa tradition et à sa région. Ainsi, l'instrumentation, la manière de chanter, le type de poésie, les sujets abordés sont les caractéristiques qui définissent la tradition à laquelle appartient un type de chanson.

Le statut des musiciens

Dans plusieurs sociétés, on retrouve des musiciens d'occupation (c'est le cas des castes de musiciens, par exemple) dont le rôle au sein de leur communauté est de jouer de la musique à certaines occasions. Dans ce cas, les musiciens sont rémunérés, soit en argent ou en denrées. Mais la musique populaire est aussi pratiquée par des membres de la communauté qui ne sont pas rémunérés pour leur contribution. Ce sont des musiciens « amateurs » dont la qualité d'interprétation est équivalente à celle des musiciens d'occupation ou des musiciens professionnels. Ils sont autant appréciés par les membres de la communauté pour leurs qualités de musiciens.

Alors que les musiciens de musique classique détiennent un savoir, les musiciens populaires détiennent plutôt un savoir-faire. Et le savoir-faire est encore plus présent dans les musiques rituelles.

TABLEAU I – Caractéristiques de la musique classique en comparaison à celles de la musique populaire

| Musique de tradition classique | Musique de tradition populaire |
|---|---|
| Acoustique | Acoustique ou électronique |
| Formes complexes (développement linéaire) | Formes simples (cyclique) |
| Moins répétitives | Plutôt répétitives |
| Degré d'intimité public/musiciens : faible | Degré d'intimité public/musiciens : élevé |
| Réservé à une élite | Partagé par différentes classes sociales |
| Nationale ou régionale | Régionale ou locale |
| Porteuse d'un savoir | Porteuse d'un savoir-faire |
| Statut social du musicien : élevé | Statut social du musicien : variable |
| Rôle : accompagner une fonction ou divertir | Rôle : divertir |
| Transmission orale, parfois notée | Transmission orale |
| Instrumentale ou vocale | Grande place accordée à la chanson |
| Sujets poétiques ou historiques | Sujets poétiques, quotidiens, historiques, politiques, etc. |

Musique rituelle

Parmi les musiques traditionnelles, les musiques rituelles sont les plus imperméables au changement soit parce qu'elles ont des pouvoirs surnaturels, soit parce qu'elles sont liées à des événements précis qui, eux, ne changent pas.

La musique rituelle s'inscrit parmi d'autres éléments qui participent à un événement rituel. C'est une musique purement fonctionnelle qui a des buts extra-musicaux. Elle peut accompagner des rites de passages comme le mariage, le baptême, le passage à l'âge adulte, les funérailles, par exemple. Dans ce contexte, la musique est souvent de bon augure ; son rôle est d'apporter de la chance ou de garantir la réussite du rituel. Elle peut aussi accompagner des cérémonies religieuses.

Souvent, ces musiques rituelles sont interprétées à des moments précis d'un rituel. Les musiciens, en tant qu'acteurs au sein du rituel, posent un geste sonore qui a un rôle à un moment spécifique. Dans un cadre rituel, le musicien détient un savoir-faire très important qui lui permet d'exécuter la musique conformément au rituel.

Caractéristiques musicales et contextuelles

Il est difficile de définir de façon générale les caractéristiques musicales des musiques rituelles puisqu'elles varient beaucoup d'une tradition à l'autre. Le déroulement des pièces (la forme) peut être très strict s'il est rattaché à un corpus de textes sacrés ou tout à fait libre lorsqu'il s'agit plutôt d'un événement sonore et non musical. Voici quelques exemples : les chants des moines bouddhistes, le chant coranique, le chant choral à l'église, les ensembles de tambours dans les temples hindous, la musique des chamanes, etc

Les instruments utilisés sont parfois spécifiques aux musiques rituelles et peuvent avoir un statut particulier : ils peuvent être sacrés et avoir le même statut que d'autres objets rituels (c'est le cas de la conque, en Inde).

Dans le domaine des musiques rituelles, il y a très peu de place pour l'expression individuelle du musicien qui n'est qu'exécutant. Le répertoire est établi soit par la tradition (et l'ancienneté de la tradition), soit par une autorité.

La musique religieuse, qui est également une musique rituelle, accompagne la prière, les sacrifices ou les rituels religieux des officiants ou ministres du culte. Cette musique est souvent produite pour charmer ou faire plaisir à un auditeur divin. Dans ce cas, l'auditeur humain, même s'il est présent, n'est pas vraiment inclus dans l'événement musical ou sonore. Dans d'autres circonstances, la musique religieuse peut être créée pour le recueillement des croyants ou pour l'élévation de l'âme. Enfin, la musique religieuse peut également avoir un effet rassembleur qui unit l'assemblée dans un événement partagé.

Musique rituelle et musique populaire

Mais puisque les rites de passage sont aussi des événements de rassemblement et de fête, la musique rituelle est souvent juxtaposée à des musiques populaires. Et là aussi, la frontière n'est pas étanche. La musique rituelle se rapproche de la musique populaire, entre autres, parce qu'elle vise des auditeurs de toutes les classes sociales et qu'elle est associée à la célébration d'un événement. Il est donc parfois difficile de distinguer le répertoire musicalement : c'est le contexte qui déterminera s'il s'agit d'une musique populaire ou d'une musique rituelle.

Musiques métissées

Si les musiques traditionnelles sont identitaires, donc apparentées à des cultures particulières, les musiques métissées relèvent davantage d'identités croisées.⁸ Elles se manifestent par des styles interculturels où l'on mélange les instruments, les langues, les mélodies, les rythmes. Tout au long de l'histoire, la musique a été transformée par la rencontre d'autres musiques ; le métissage n'est pas un fait nouveau. Par exemple, la musique traditionnelle québécoise est issue d'un métissage qui remonte au début de la colonisation : il s'agit d'un mélange de chansons traditionnelles françaises et de styles instrumentaux écossais et irlandais.

Aujourd'hui, la musique métissée relève davantage d'un phénomène urbain et est issue de la mondialisation et de l'immigration.

Les musiques métissées sont fréquemment composées par des artistes occidentaux qui s'inspirent de plus d'une culture. D'autre part, ce sont aussi des musiques issues de l'immigration où le musicien peut créer des œuvres dans le style de son pays d'origine et refléter une création nouvelle.⁹ Il s'agit donc, habituellement, d'une relecture des musiques traditionnelles.

On associe souvent les musiques métissées aux musiques qui mêlent les instruments traditionnels et les instruments électriques ou électroniques. S'il est vrai que ces instruments se retrouvent davantage dans ces musiques que dans les musiques traditionnelles, nous ne pouvons en faire un critère puisqu'il existe des musiques métissées acoustiques.

Le métissage peut donner lieu à des transformations importantes qui mènent à des créations aux limites des musiques du monde. Mais commençons d'abord par aborder les musiques métissées qui font partie de l'univers des musiques du monde aujourd'hui.

⁸ Bernard (2004 : 17)

⁹ idem

Métissage de traditions

La mondialisation, la migration, l'accessibilité à toutes sortes de musiques et la recherche de nouvelles sonorités font en sorte qu'aujourd'hui, plus que jamais, les cultures musicales se rencontrent. On retrouve des mélanges de traditions ou de musiciens d'origines diverses dans un *melting pot* original. Ainsi, des musiciens d'origines diverses proposent des projets musicaux qui allient des instruments, des rythmes et des mélodies de différentes traditions.

C'est ainsi qu'on a pu entendre des métissages où s'amalgament la musique bretonne et la musique africaine, les chants diphoniques de Tuva et les chants bulgares, la musique indienne et les percussions latines, les instruments chinois et la musique brésilienne, la guitare flamenco et la musique du Rajasthan, etc.

Métissage de genres

Le métissage de genres est celui qui est le plus fréquent. Dans ce type de métissage, on retrouve, entre autres, la chanson internationale qui est en fait la rencontre de la musique populaire traditionnelle d'une région précise et de la chanson pop.

Les mélanges de genres se composent habituellement de la rencontre entre une musique occidentale et une musique traditionnelle : la rencontre du jazz et des musiques du monde, de la musique ancienne et des musiques traditionnelles, la musique brésilienne et la musique actuelle, la musique indienne et le jazz, la musique chinoise et la musique contemporaine, par exemple.

Le *world beat* (rythmes du monde), la *world music*, la sono mondiale ou l'ethno-techno sont des sous-catégories où l'on mélange les timbres des musiques locales au style des musiques globales, les sons des musiques traditionnelles et les instruments modernes comme la guitare électrique, les synthétiseurs et la batterie. Il s'agit d'un métissage entre les musiques traditionnelles et la musique pop occidentale (rock, funk, rap, hip hop, techno, etc.). Laurent Aubert définit ainsi la *world music* :

« Le label *world music* s'applique essentiellement aux expériences interculturelles dans le domaine de la musique populaire contemporaine, expériences suscitées par la rencontre de musiciens d'origines diverses et par l'intégration d'instruments et de sonorités « exotiques » à l'appareillage électronique et informatique de la production musicale occidentale actuelle. »¹⁰

¹⁰ Aubert (2001 : 99)

Dans cette catégorie, on retrouve de nombreux courants : jamaïcains et asiatiques en Angleterre, latinos aux États-Unis, maghrébins en France, haïtiens à Montréal, etc.¹¹

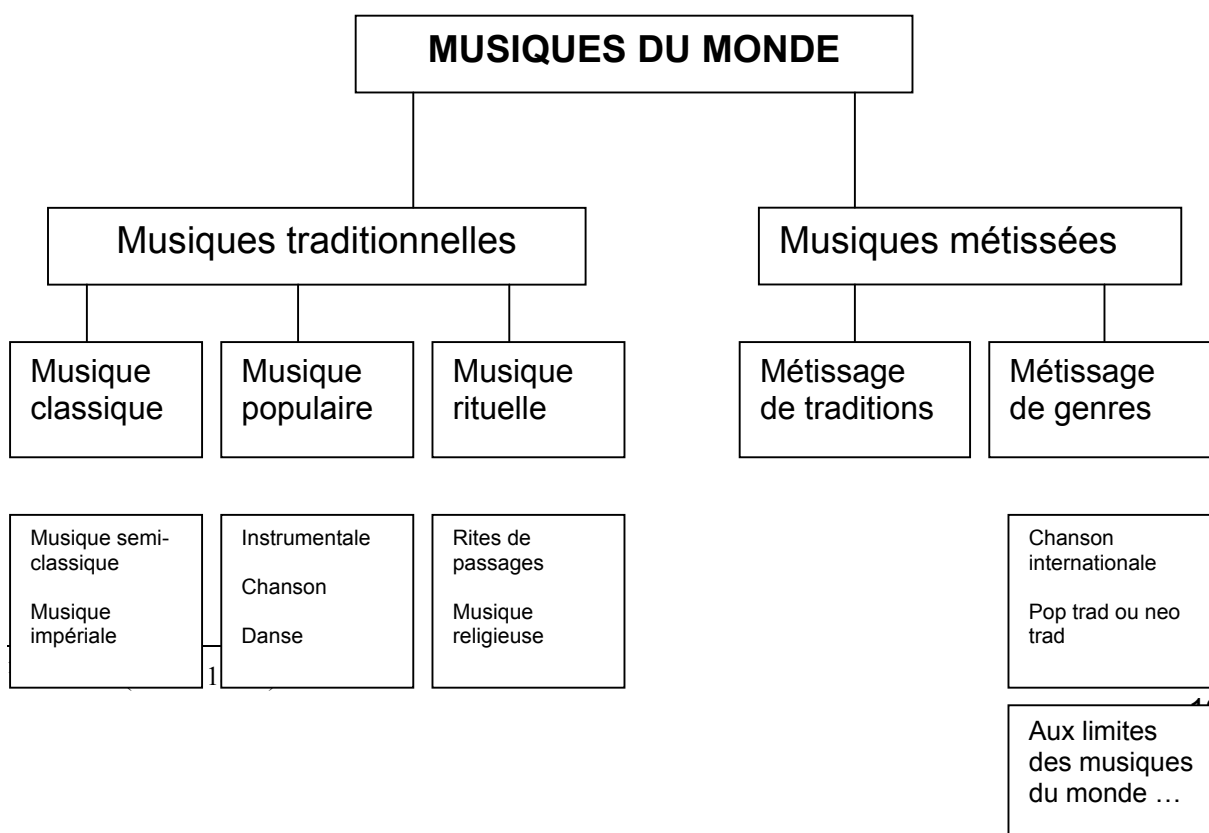
La musique dite « pop trad » ou « néo trad » qui connaît un succès considérable aujourd'hui est une forme d'hybridation entre la musique traditionnelle et plusieurs autres musiques : pop, jazz, latine, chanson française, danse, techno, etc.

La chanson internationale

D'autre part, il existe un phénomène dans le milieu de la musique du monde qui gagne de plus en plus en popularité. Il s'agit de ce que plusieurs conviennent d'appeler la chanson internationale. On y retrouve des compositions, de nouvelles créations en chanson réalisées à partir de sonorités issues de la musique traditionnelle d'un pays donné (habituellement le pays d'origine du chanteur ou de la chanteuse), souvent métissée avec la pop ou le rock, chantée dans la langue d'origine du chanteur ou de la chanteuse. L'instrumentation, le type de mélodie et les sujets abordés n'ont plus de caractéristiques régionales et s'inscrivent dans un courant international : la pop. C'est dans ce contexte qu'on retrouve des styles de chansons populaires modernes nationales comme le raï, par exemple.

C'est ici que les limites de ce que nous appelons la musique du monde peuvent devenir floues. Il s'agit souvent uniquement d'avoir un instrument typique et un texte en langue étrangère pour s'intégrer dans le domaine de la chanson internationale.

TABLEAU II – Catégories de musiques du monde



Aux limites des musiques du monde

On peut le constater, le spectre des musiques du monde - de la musique traditionnelle à la musique métissée - est très large. Et on peut se demander où se situent les limites de la catégorie des musiques du monde? Quels sont les critères objectifs qui permettent de tracer ces limites? Comment déterminer qu'une pièce fait partie du répertoire traditionnel? À quel moment une musique n'est plus de la catégorie des musiques du monde?

Ces questions se posent depuis longtemps et sont particulièrement pertinentes aujourd'hui. En fait, le milieu des musiques du monde est en constante évolution et les amateurs qui s'intéressent aux musiques du monde sont de plus en plus nombreux et de plus en plus ouverts. Le regard sur cet univers sonore se transforme.

En connaissant l'origine, l'instrumentation et le contexte d'exécution original d'une musique, il est possible de distinguer les musiques traditionnelles des musiques métissées. Par contre, du côté des musiques métissées, les limites sont constamment repoussées.

On peut se demander si la popularité d'une musique est déterminante dans l'appellation des musiques du monde. En effet, dès qu'une musique est très populaire, appréciée par un grand nombre d'auditeurs, au-delà des frontières, peut-on dire qu'elle n'appartient plus aux musiques du monde et qu'elle a traversé du côté des musiques transnationales? Il y a des artistes qui connaissent une très grande popularité (Cesaria Evora, par exemple) et qui continuent d'être considérés comme des artistes de musiques du monde. Par contre, l'engouement pour certaines musiques les rendent aujourd'hui transnationales, comme faisant partie d'un patrimoine partagé mondialement. Le jazz, la bossa nova, le reggae ou le tango en sont de bons exemples.

Quels sont donc les critères proprement musicaux qui nous permettent d'affirmer qu'une musique particulière fait partie du répertoire des musiques du monde?

1. **le musicien** : le bagage culturel d'un musicien et sa connaissance des musiques traditionnelles sont des éléments-clés qui nous permettent de déterminer si une musique appartient aux musiques du monde.
2. **l'instrumentation** : les instruments propres à différentes traditions musicales locales sont toujours de bons indicateurs.
3. **les modes mélodiques ou rythmiques** : des modes mélodiques ou rythmiques propres à des traditions musicales spécifiques sont certainement des traits qui caractérisent une musique du monde.
4. **la langue** (en chanson) : l'utilisation d'une langue étrangère facilite l'identification d'une musique qui s'inscrit dans l'univers des musiques du monde.
5. **l'amalgame**: la combinaison des éléments qui proviennent des musiques traditionnelles et des éléments qui proviennent d'autres types de musique est déterminante.

L'échange musical devient ici un des éléments essentiels de la musique du monde.¹² C'est probablement dans la combinaison des différents éléments qu'on arrive à un timbre ou une texture musicale associés aux musiques du monde. Les proportions sont déterminantes.

Donc, il y a un dialogue entre les musiques traditionnelles et les musique métissées. C'est en connaissant le répertoire des musiques traditionnelles que nous sommes en mesure d'évaluer les musiques métissées, qui en sont une mutation.

III. LES MUSIQUES DU MONDE À MONTRÉAL

Après Londres, Paris, New York et Barcelone, Montréal s'affirme de plus en plus comme étant une des villes les plus dynamiques dans le milieu des musiques du monde. Les musiciens sont de plus en plus nombreux, les festivals qui mettent en valeur les musiques du monde se multiplient, les vedettes internationales viennent régulièrement s'y produire et le public est de plus en plus connaisseur et curieux. La vitalité du milieu repose sur les projets des musiciens et le dynamisme des organisateurs. Devant ce foisonnement, il peut être parfois difficile de distinguer les projets artistiques et les musiciens de qualité des prestations de moindre envergure.

Nous avons élaboré un répertoire des musiciens, des diffuseurs, des maisons de disques, des lieux de concert, des réseaux et des institutions d'enseignement qui sont actifs dans le milieu des musiques du monde à Montréal. À la lumière des informations que nous avons récoltées, nous pouvons constater qu'il s'agit d'un milieu très diversifié qui est en pleine expansion et nous pouvons en tirer les informations suivantes.

Les musiciens

Plus de 200 musiciens (et leurs ensembles) oeuvrent dans le domaine des musiques du monde à Montréal. Ils sont d'origines diverses et ont tous des parcours bien particuliers qu'ils soient nés à l'étranger ou ici. Quelques-uns sont autodidactes : ils ont baigné dans une culture musicale depuis leur enfance ou bien ils s'intéressent à une musique et en font l'apprentissage par eux-mêmes à partir d'enregistrements. Mais la plupart ont une formation musicale.

La formation des musiciens

Dépendamment de leur origine, le type de formation des musiciens varie. Dans plusieurs pays, particulièrement en Europe de l'Est et en Asie centrale, mais aussi en Asie et en Afrique, il existe des écoles nationales qui offrent une formation

¹² Pacini Hernandez (2003 : 1323)

professionnelle en musique et souvent en folklore. Il n'est donc pas rare que des immigrants, qu'ils soient musiciens professionnels ou amateurs, arrivent ici avec un diplôme d'une école nationale de musique de leur pays d'origine.

D'autres ont une formation universitaire, ici ou ailleurs, en musique classique occidentale, en musique classique de différentes traditions (musique indienne, musique chinoise, musique japonaise, musique persane, musique arabe, etc.) ou même en jazz.

Mais pour plusieurs musiciens qui pratiquent les musiques traditionnelles, la formation se fait auprès d'un maître. Le musicien en formation choisit de travailler auprès d'un maître et de passer plusieurs années comme élève dans une dynamique bien particulière, propre à la culture du pays où il se trouve, pour enfin maîtriser un instrument et connaître à fond une pratique musicale particulière ainsi que son répertoire.

Que l'apprentissage se fasse dans un cadre formel ou non, qu'il passe par l'écrit ou par l'oralité, toutes ces formations se valent et en bout de ligne, permettent à un musicien d'avoir un statut de musicien professionnel dans son pays d'origine et, pourquoi pas, ici.

Le statut du musicien dans son pays d'origine et ici

Il est fréquent pour des musiciens étrangers d'avoir un statut qui varie selon le contexte où ils se trouvent. Dans son pays d'origine, un musicien peut avoir toute la reconnaissance de ses pairs, être identifié comme musicien professionnel, détenir un savoir musical supérieur et connaître un certain succès auprès du public.

Lorsque ce musicien immigré, il arrive parfois qu'il perd cette reconnaissance. Il est souvent difficile pour un musicien étranger de faire valoir sa formation ici, d'être reconnu pour la qualité de ses interprétations et pour sa connaissance d'une tradition musicale. C'est d'abord au sein de sa communauté qu'il sera apprécié puis, s'il poursuit ses démarches en dehors de la communauté, le milieu musical pourra éventuellement reconnaître son talent. C'est à partir de ses prestations, de la maîtrise de son instrument et de la profondeur de ses interprétations qu'il obtiendra la reconnaissance du milieu montréalais. Son origine, ses diplômes, sa classe sociale et son statut dans son pays d'origine ne sont pas garants d'une reconnaissance ici.

Le rapport à la communauté d'origine

Parallèlement aux réseaux de diffusion montréalais, les communautés culturelles ont leurs propres événements. En effet, plusieurs communautés organisent des événements avec des musiciens locaux ou avec des vedettes en provenance de leur pays d'origine, sans toutefois en faire la publicité auprès du grand public.

Ainsi, il arrive souvent que les musiciens locaux sont invités à jouer dans le cadre d'événements communautaires que ce soit dans une salle de concert, un auditorium de polyvalente, un centre communautaire, dans les restaurants ou avec des troupes de danse traditionnelle. Dans ce cas, il s'agit autant de musiciens professionnels que de musiciens amateurs de haut calibre qui ont une reconnaissance au sein de leur communauté d'origine.

Dans ce réseau, il est toutefois difficile de gagner sa vie comme musicien. Et souvent, les musiciens des différentes communautés culturelles choisiront un autre métier. D'autres, par contre, tenteront de s'intégrer dans le milieu musical montréalais.

L'intégration dans le milieu

Les nouveaux arrivants musiciens sont souvent prêts à s'investir et à faire carrière dans le milieu de la musique. Ils croient qu'il est possible d'accéder à une certaine popularité qui leur permettra de devenir des vedettes. Malheureusement, cet enthousiasme est souvent tempéré quand ils commencent à jouer en public et tentent de faire carrière.

Pour jouer dans le milieu musical montréalais, plusieurs musiciens ne pratiquent pas uniquement la musique de leur pays d'origine. Selon leur formation, ils peuvent jouer de la musique classique occidentale, du jazz, du rock et même de la pop. Ce sont donc des musiciens en mouvement qui se promènent entre les genres et entre les différentes formations. Ainsi, un musicien fait souvent partie de plusieurs ensembles ou met sur pied de nombreux projets pour diversifier et tenter de percer dans le milieu local, national et éventuellement international. Le musicien d'ici oeuvrant dans le domaine des musiques du monde rencontre les mêmes difficultés et doit franchir les mêmes étapes.

Le milieu montréalais des musiques du monde

À partir du répertoire que nous avons élaboré, nous avons pu constater que quelques institutions sont actives dans le milieu depuis une vingtaine d'années mais la plupart ont été créées plus récemment. Tout ceci se passe à un niveau très local et les possibilités qui s'offrent aux musiciens demeurent assez restreintes. Puisque les moyens sont limités, rares sont les musiciens qui arrivent à vivre de leur art dans le domaine des musiques du monde. Ils ont principalement l'occasion de se produire en public lors de festivals, dans des séries annuelles de concert et sur des scènes locales. D'autre part, ils ont la possibilité de faire des tournées au Québec et de faire la tournée des festivals de musique du monde (*folk festival*) au Canada. Quelques exceptions auront la chance de tourner aux États-Unis, en Europe ou en Asie.

Les productions discographiques se font souvent de manière indépendante, mais il existe à Montréal une vingtaine de maisons de disques qui produisent des artistes de musique du monde. On compte aussi près d'une quarantaine de festivals, de différentes envergures, qui donnent une place aux musiques du monde. Plus d'une dizaine de diffuseurs organisent des concerts de musique du monde à l'année longue. Il existe au moins une vingtaine de lieux de diffusion, salles de concert et scènes locales. Les institutions d'enseignement ne sont pas nombreuses. Seuls six centres offrent des cours d'instruments de différentes origines. Mais, il faut spécifier que plusieurs musiciens offrent des leçons privées. Une dizaine d'agences ou de gérants d'artistes oeuvrent dans ce domaine à Montréal, ce qui est bien peu compte tenu du nombre de musiciens actifs dans le milieu.

On peut remarquer toutefois que Montréal est un véritable laboratoire pour les musiques métissées. En effet, la majorité des musiques du monde produites à Montréal sont des musiques métissées. Le marché pour les musiques traditionnelles existe mais les possibilités de se produire sur scène et sur disque sont limitées. Alors les musiciens vont à la rencontre des autres, imaginent et mettent sur pieds de nouveaux projets. Du côté des musiques métissées, le potentiel est beaucoup plus grand parce que les musiciens peuvent s'intégrer dans les réseaux de la pop ou du jazz.

Comment faire la part des choses?

On constate qu'il existe dans le milieu des musiques du monde une dichotomie entre les musiques traditionnelles et les musiques métissées. Ces deux catégories doivent répondre à des demandes bien différentes. Les musiques traditionnelles sont encore marginalisées alors que les musiques métissées s'inscrivent dans un courant plus populaire.

Les musiques traditionnelles interprétées ici sont des musiques transposées hors de leur contexte d'origine. Elles doivent répondre à des critères qui diffèrent de ceux de leur pays d'origine. Et puisqu'il s'agit de musiques vivantes, elles se transforment et doivent se soumettre à de nouvelles contraintes. Les musiciens ont maintenant de nouveaux patrons : les producteurs et les responsables artistiques d'ici. Ils doivent ainsi adapter leur musique aux exigences de la scène et de l'industrie musicale d'ici. Ce qui signifie qu'ils vont modifier leurs programmes ou leurs interprétations pour répondre aux demandes des organisateurs et du public ainsi qu'à la dynamique du concert.

Les musiques métissées naissent ici. Elles proviennent de la rencontre des musiciens et de l'intérêt grandissant pour le métissage culturel. Leur contexte d'origine est celui de la scène montréalaise. Ce ne sont pas des musiques transposées mais bien des musiques créées dans le contexte actuel de la musique au Québec.

En ce qui concerne les musiques traditionnelles, la qualité de la prestation est liée à la notion d'authenticité. On recherche une musique qui est fidèle à la tradition, des musiciens qui sont représentatifs de leur culture, qui sont qualifiés, des pièces qui sont interprétées selon les critères d'origine de la tradition : le mode de jeu, le contenu musical et littéraire, la formation du musicien, les conditions de production (le contexte d'interprétation)¹³, le lien avec le passé, voilà les éléments à partir desquels on peut évaluer les interprétations des musiques traditionnelles. Et pour ces musiques, la reconnaissance des tenants de la culture est également un gage de qualité.

Mais qu'en est-il des musiques métissées? En effet, celles-ci transgressent les traditions pour créer de nouvelles musiques, de nouvelles œuvres. Le lien au passé n'est plus aussi important et aussi restreignant, le respect de la tradition se vit différemment. Mais les musiques métissées sont en dialogue avec les musiques traditionnelles et certains éléments demeurent : le mode de jeu et la maîtrise de l'instrument, l'utilisation de modes mélodiques et rythmiques qui doivent être connus (intégrés) des musiciens et la formation du musicien sont des paramètres sur lesquelles se fondent la qualité d'une musique. Mais il faut également tenir compte de l'innovation, de la créativité, de la manière d'amalgamer les différentes sonorités et d'intégrer les sons traditionnels aux textures modernes occidentales.

Malgré le fait que les musiques traditionnelles proviennent de cultures qui nous sont lointaines et que les musiques métissées s'inscrivent dans la nouveauté et l'innovation, il est possible de reconnaître les qualités objectives des interprétations et d'avoir des critères d'évaluation nous permettant de distinguer les musiques authentiques (en musique traditionnelle) et les propositions artistiques de qualité (en musique métissée) des tentatives uniquement mercantiles et commerciales ou des projets de faible niveau artistique.

Le milieu des musiques du monde est d'abord un lieu de découverte et une forme d'ouverture sur l'autre. Aujourd'hui, il est aussi devenu un lieu d'échange et d'expérimentation, un laboratoire de nouvelles sonorités qui laisse place aux réussites et aux démarches moins heureuses. C'est un domaine en transformation où l'ancien côtoie le nouveau et la tradition dialogue avec la création.

¹³ Même transposées hors contexte, les prestations doivent garder leur pleine signification, sans apparaître comme une sorte de profanation ou d'incitation au voyeurisme culturel. (Aubert, 2001 : 15)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUBERT, Laurent

2001 *La musique de l'autre*. Genève, Georg Editeur. 160 pages.

AZOULAY, Éliane

1997 *Musiques du monde*. Paris, Bayard Éditions. 385 pages.

BERNARD, Yves

1994 *Guide des musiques du monde*. Montréal, Les éditions de la courte échelle. 229 pages.

BOURS, Étienne

2002 *Dictionnaire thématique des musiques du monde*. Paris, Fayard. 481 pages.

DURING, Jean

1995 *Quelque chose se passe ; Le sens de la tradition dans l'Orient musical*. Lagrasse, Éditions Verdier

LAURENT, Sophie

2004 *Musique et caste : La pratique musicale de tailleurs-musiciens au Népal*. in *Musiques ; Une encyclopédie pour le XXe siècle – Tome III* sous la direction de Jean-Jacques Nattiez. Paris, Actes Sud. À paraître en 2005.

PACINI HERNANDEZ, Deborah

2003 *World music et world beat* in *Musiques ; Une encyclopédie pour le XXe siècle – Tome I* sous la direction de Jean-Jacques Nattiez. Paris, Actes Sud. p. 1322-1334.